



Antonio ESCALERA TORO « el Malagueño » est né le 17 février 1939 à Pont-l'Abbé (Finistère) à cause de la Guerre d'Espagne 1936-1939. Antonio et son petit-fils Raúl sont venus, pour la première fois en novembre 2023, sur la terre bretonne qui a vu naître Antonio.

Le Télégramme du Pays bigouden a publié le 2 janvier 2024 un article signé par **Steve Lecornu** sur la belle histoire de **Antonio ESCALERA TORO** né à **Pont-l'Abbé** le 17 février 1939 qui, à 84 ans, a voulu revoir la terre bretonne où il a vu le jour. Grâce à la gentillesse de **Karen Le Dréau**, la gérante de la crêperie **Sea, Sun and... crêp** de **Pont-l'Abbé**, qui les a reçus dans son établissement, ce fait divers est devenu une belle histoire d'amitié entre la Bretonne de **Pont-l'Abbé** et les deux andalous de **Málaga**.

Une question : Pourquoi **Antonio** est-il né à **Pont-l'Abbé** et pourquoi sa famille résidant à **Málaga** en **Andalousie**, à plus de 2 000 kilomètres de la ville bretonne, fait-elle partie de ces 53 réfugiés espagnols hébergés le 3 février 1939 dans cette cité bigoudène ?

Il faut remonter certainement au début de la Guerre d'Espagne 1936-1939 et au coup d'État perpétré par **Franco** et ses troupes rebelles les 17 et 18 juillet 1936 contre la République espagnole légalement installée. Ce terrible conflit fait rage sur tout le territoire et les provinces tombent, les unes après les autres, aux mains des insurgés grâce à l'aide apportée à **Franco** par les nazis de **Hitler**, les fascistes de **Mussolini**, les soldats du dictateur portugais **Salazar** et une grande partie de l'**Église catholique espagnole**.

Málaga la Roja, la ville où demeure la famille de **Antonio ESCALERA TORO** va tomber entre les griffes de **Franco** le 8 février 1937. De nombreux civils et militaires de cette cité andalouse vont tenter de s'enfuir par la route qui va de **Málaga** à **Almería** pour échapper à la répression franquiste. C'est à ce moment que va avoir lieu « **la massacre de la carretera Málaga-Almería** », plus connue dans l'Histoire sous le nom de **DESBANDADA** (en andalou : **DESBANDÁ**). Des bombes « nationalistes » pleuvent et viennent de partout, des bateaux, des avions, des combats terrestres et vont engendrer la mort de 3 000 à 5 000 civils et combattants sur cette route dénommée « **La Carretera de la Muerte** ».

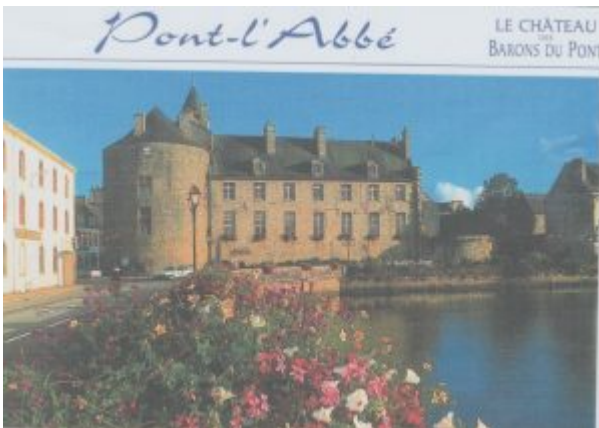
Il est souvent précisé dans les livres d'Histoire que cette « boucherie » a fait plus de victimes que le bombardement de **Guernica** le 26 avril 1937 par les avions de la légion Condor nazie. Peut-être que la famille **ESCALERA TORO** a connu cette terrible répression franquiste orchestrée par le tristement célèbre général **Queipo de Llano** (« **Le boucher de l'Andalousie** ») et a réussi à fuir et regagner **Almería, Alicante, Valencia** ou **Barcelona**, villes toujours sous contrôle de l'armée populaire républicaine ?

Mais ce coup d'État des factieux qui ne devait durer que quelques jours en juillet 1936 et anéantir rapidement la République espagnole continue son périple sanglant. Le rouleau compresseur de **Franco** arrive en Catalogne en janvier 1939 et le 26 de ce mois, c'est au tour de **Barcelona** de tomber et de voir défiler dans ses rues les soldats franquistes. À nouveau, les civils et les combattants républicains doivent, par tous les moyens, tenter de fuir et se rapprocher de la frontière franco-espagnole. Mais, la barrière pyrénéenne ne va être ouverte que dans la nuit du 27 au 28 janvier 1939 après de nombreuses tergiversations du gouvernement français. De 450 000 à 500 000 civils et militaires (dont 250 000 combattants républicains) réussissent à passer en France lors de la « **RETIRADA** » (La Retraite). Les civils (femmes, enfants, vieillards et « inutiles de guerre ») vont passer en premier et les soldats républicains uniquement à partir du 5 février 1939. La frontière va être à nouveau fermée le 13 février 1939.

Sitôt entrés en France, ces civils, comme la famille de **Antonio**, vont intégrer de nombreux trains et être dispersés dans de nombreux départements français. Pour la famille de notre protagoniste, le convoi prend la direction de la Bretagne et s'arrête à **Quimper** (Finistère). Ensuite 11 familles, soit 53 personnes vont être transférées, certainement en car, vers **Pont-l'Abbé** et y être hébergées le 3 février 1939, possiblement, au **Château des Barons du Pont** où se trouvent actuellement la Mairie et le Musée Bigouden ou peut-être à l'Hôtel des voyageurs de Madame **ADAM**.



Article Télégramme
02.01.2024 ANTONIO
ESCALERA



Pont-l'Abbé. Château Musée Bigouden



Pont-l'Abbé. Château Mairie

Ces 11 familles de réfugiés espagnols demeurent dans diverses villes d'Espagne comme **Baracaldo** (Vizcaya), **Alcañiz** (Teruel), **Madrid**, **Barcelona**, **Málaga**, **Tudela Veguín** (Asturias), **Lorca** (Murcia) et **Mieres** (Asturias).



Pont-l'Abbé. Hôpital

La famille **ESCALERA TORO** se compose de : **Dolores TORO** 28 ans, épouse **ESCALERA**, la mère ; **Dolores ESCALERA TORO**, 9 ans, la fille de Dolores ; **Juan ESCALERA TORO**, 3 ans, le fils de **Dolores** ; **Antonio ESCALERA TORO**, né le 17/02/1939 à **Pont-l'Abbé**, fils de **Dolores** ; **María TORO**, sœur de **Dolores** ; **Agustín ESCALERA**, frère du mari de **Dolores**, qui réside à **Barcelona**.

Il n'y a aucune information concernant le mari de **Dolores TORO** et père de **Dolores, Juan** et **Antonio ESCALERA TORO**.

Ces 54 réfugiés espagnols hébergés à **Pont-l'Abbé** vont rester en ce lieu bigouden pendant quelques mois durant l'année 1939. Ils vont être rapatriés en Espagne en train en direction de **Hendaye-Irún** à diverses périodes de l'année 1939 entre le mois d'avril et le mois d'octobre. La famille **ESCALERA TORO** composée de **Dolores** la maman, **Dolores** la fille, **Juan** et **Antonio** les deux fils, est vraisemblablement partie en dernier.

Vifs remerciements à **Yves Mazo** pour l'article du Télégramme qu'il a transmis à **MERE 29**.

1-Ouest-France-du-Samedi-15-fevrier-2025-_-Antonio-ESCALERA-2282025

« Je voulais le voir avant de mourir » : en Finistère, il découvre le château où il est né en 1939

Samedi 15 février 2025, Antonio Escalera a eu la primeur d'une visite guidée du château de Pont-l'Abbé (Finistère) dont les travaux de rénovation se poursuivent. C'est là que son père, qui fuyait le franquisme, avait trouvé refuge. C'est là aussi qu'Antonio est né le 17 février 1939.



Stéphane Le Doaré fait découvrir le château à Antonio et son petit-fils, Raoul. | OUEST-FRANCE

Un moment rempli d'émotion samedi 15 février 2025 pour Antonio Escalera. Accompagné de ses petits-enfants, cet habitant de Malaga, au sud de l'Espagne, a enfin pu revenir sur les lieux de sa naissance, au [château de Pont-l'Abbé](#). « Je voulais le voir avant de mourir », sourit, un peu ému, le solide octogénaire.

« Mon père était ambulancier »

Même s'il n'a pas gardé de souvenir de cette époque, il y est né le 17 février 1939 et n'y a vécu que deux ans, le château tient une place à part dans l'histoire familiale. Car cet endroit est celui où son père, Républicain espagnol qui fuyait le régime franquiste, avait trouvé refuge. « **Mon père était ambulancier. Il avait quitté Malaga, traversé la frontière française et remonté autant que possible...** »

Image 1 parmi 7



Publié le 12/09/2023 Samedi 12 février 2023

« Je reviens le voir avant de mourir » - au Pont-l'Abbé, il découvre le château où il est né en 1939



Après une dizaine d'années de travaux, le château de Pont-l'Abbé, dans le département de Morbihan, est prêt à être inauguré. C'est le cas ce samedi, au moment où le maire de Pont-l'Abbé, Jean-François...

« Je reviens le voir avant de mourir » - au Pont-l'Abbé, il découvre le château où il est né en 1939



Après une dizaine d'années de travaux, le château de Pont-l'Abbé, dans le département de Morbihan, est prêt à être inauguré. C'est le cas ce samedi, au moment où le maire de Pont-l'Abbé, Jean-François...

« Je reviens le voir avant de mourir » - au Pont-l'Abbé, il découvre le château où il est né en 1939



Après une dizaine d'années de travaux, le château de Pont-l'Abbé, dans le département de Morbihan, est prêt à être inauguré. C'est le cas ce samedi, au moment où le maire de Pont-l'Abbé, Jean-François...

RENCO-CHÉRIE FOUSTEL et son fils. « Mes parents ont été 84 ans à l'école de la paroisse de Pont-l'Abbé, à Pont-l'Abbé. Un des petits fils d'Antonio Escalera, fils de son père dans le village d'Alcalá de Guadaíra et de Madrid. « Les châteaux de Pont-l'Abbé ont une histoire. Antonio est un homme. Les parents ont su que le logement était sûr ».



RENCO-CHÉRIE FOUSTEL et son fils. « Mes parents ont été 84 ans à l'école de la paroisse de Pont-l'Abbé, à Pont-l'Abbé. Un des petits fils d'Antonio Escalera, fils de son père dans le village d'Alcalá de Guadaíra et de Madrid. « Les châteaux de Pont-l'Abbé ont une histoire. Antonio est un homme. Les parents ont su que le logement était sûr ».

Rencomendat de l'association. « Antonio Escalera, fils de son père dans le village d'Alcalá de Guadaíra et de Madrid. « Les châteaux de Pont-l'Abbé ont une histoire. Antonio est un homme. Les parents ont su que le logement était sûr ».



RENCO-CHÉRIE FOUSTEL et son fils. « Mes parents ont été 84 ans à l'école de la paroisse de Pont-l'Abbé, à Pont-l'Abbé. Un des petits fils d'Antonio Escalera, fils de son père dans le village d'Alcalá de Guadaíra et de Madrid. « Les châteaux de Pont-l'Abbé ont une histoire. Antonio est un homme. Les parents ont su que le logement était sûr ».

Le Télégramme 20 février 2025
À Pont-l'Abbé, le fils de réfugiés espagnols de retour au château où il est né
Par Delphine Tanguy le 18 février 2025
Quatre-vingt-neuf ans après, Antonio Escalera, fils de réfugiés espagnols, était de retour, samedi 23 février, sur son lieu de naissance, le château des barons de Pont-l'Abbé. Un moment d'événement partagé avec Isabelle Philippe qui y a vécu de 1944 à 1958.



Antonio Escalera sourit de même sur une photo prise sur les marches à l'entrée du château. (Le Télégramme/Delphine Tanguy)
« Je voulais voir le château avant de mourir ! », s'écrie-t-il, sûr de lui. Antonio Escalera né le 17 février 1938, au château des barons de Pont-l'Abbé. Fils de réfugiés espagnols, cet habitant de Malaga avait fait une première fois le voyage avec son père Elie Raul en novembre 2003. À son arrivée, il avait malheureusement trouvé portes closes. Le château était en chantier. Mais c'était compter sans sa persévérance.
Huit enfants sont nés au château
Ce samedi 23 février, il est de retour avec ses quatre petits-enfants, Raul, Paula, Noelia et José. Son frère, Rafael, est à côté de lui. « Je suis très heureux de voir ce lieu », dit-il. Son père Jean-Louis Raulin, agent de la Ville, était avec lui quand il est arrivé, dans un des trois appartements situés au deuxième étage du château. Elle y a vu, le jour, le 28 décembre 1944, et y a vécu jusqu'à ses 13 ans. Ils sont tous venus à Pont-l'Abbé au château dans les cinq semaines suivantes, entre 1943 et 1946. « Avec Antonio, on a correspondu et on est allé le voir à Malaga. Un dernier. C'est tellement important pour lui », souligne Isabelle, à l'initiative de cette visite qui a eu lieu avec des élus.



Jeanine et Antonio dans les deux réas au château à cinq ans d'intervalle. (Le Télégramme/Délices Targa)

À Malaga, on se souvient sous le nom d'Antonio

Elle est venue de revoir les lieux de son enfance et de partager ses souvenirs avec Antonio. « La partie d'ombre est la même que celle que tu m'as racontée », lui glisse-t-elle qui est venue avec sa petite fille Corinne, qui sera d'ici peu. Elle a gardé en mémoire le nombre de marches de la tour descendant les étages, « 42, je crois », et les heures passées à jouer dans la cour. Antonio, lui, s'accroche aux souvenirs laissés par sa maman. Son père, républicain, ambassadeur pendant la guerre, avait été lui-même à l'école des Frères Français. Lui, il savait que 2 ans quand il a quitté Pont-l'Abbé pour retourner en Espagne. Mais c'est avec beaucoup d'émotion qu'il imagine leur vie d'alors et de l'été où il écrivait sa seule autobiographie. À Malaga, on se souvient sous le nom d'Antonio, le premier français qu'il a connu à son enfance.



Rue et très vite de découvrir le château où il est né et a passé les deux premières années de sa vie. Antonio Escalera a permis de revenir pour la fin des travaux. (Le Télégramme/Délices Targa)

À lire sur le sujet - 2023, La fin des travaux accueille des réfugiés marocains

Il a permis de revenir à la fin des travaux

« Département du Nord, 1840 occupé par l'armée napoléonienne. Elle était construite dans le Massif », se souvient aussi Jeanine. « Casard (1840) par là, il y avait pas d'électricité au château et les poutres les années avant des vents très forts », raconte-t-elle en se déplaçant dans les espaces mis à nu. « On va utiliser 500 % de la surface alors que depuis les années 80, on n'en avait plus les 20 % de l'époque », lui explique le maire Stéphane Le Casard. « L'objectif est que tout le monde puisse avoir accès au château », précise-t-elle. Au deuxième étage où les appartements étaient desservis par un escalier, on a redessiné des colportages qui sont très importants et sont en plan. Les cheminées sont elles aussi visibles tout comme certains murs de pierre, qui racontent l'évolution de l'édifice. Au dernier étage, où la ligne était très à l'échelle, il y avait aussi par là, des poutres. Les travaux de rénovation ont commencé. La situation d'urgence devant être achevée en décembre 2023. Antonio a permis de revenir. En attendant, le maire se lui amuse l'orgueil de son acte de naissance.

Claudine Allende Santa Cruz de MERE 29
Le 8 janvier 2024